

ISÈRE

VOIRON

Une œuvre collective pour ressouder les liens entre collègues

Après quasiment un an de télétravail, les membres de la Maison de l'emploi du Pays voironnais et du Sud-Grésivaudan ont ressenti le besoin de s'investir ensemble dans la création d'une œuvre artistique collective.

Tout est parti d'une initiative de deux salariées de la Maison de l'emploi du Pays voironnais et Sud-Grésivaudan qui, en fin d'année 2020, l'ont portée à la connaissance de leur directrice, Martine Falbo. « Très investies, en dehors de leur travail » dans le milieu culturel, Corine Leclerc et Virginie Terrance avaient rencontré, quelque temps auparavant, l'artiste ardéchoise Natimo [lire par ailleurs]. De là est née l'idée de réaliser une œuvre collective « dans cette période où l'on ne se voit plus trop », télétravail oblige.

Martine Falbo dit "bingo" et valide avec enthousiasme la proposition à une époque où, « pour un manager, il est très difficile de conserver, à distance, la cohésion d'équipe ».

Au total, 34 des 39 salariés de la structure se lancent dans l'aventure dont la coordination est assurée par Natimo. Après avoir créé un croquis en noir et blanc, celle-ci l'envoie aux membres de la Maison de l'emploi avec mission, pour chacun, de le colorier à sa guise. Une méthode

que la tout juste quadragénaire, éducatrice spécialisée de formation, pratique depuis longtemps.

« Que le début »

À partir du travail de chacun, Natimo a ensuite fait ses choix pour garantir « l'harmonie de l'œuvre » qui a servi de support, cette année, aux traditionnelles cartes de vœux de la Maison de l'emploi.

Tous les participants en recevront également un exemplaire en poster format 50 x 70 et Martine Falbo l'assure : « Pour moi, ce n'est que le début. On veut et on va communiquer sur cette œuvre. C'est un super travail qu'il nous faut utiliser. »

Preuve que l'initiative a emporté l'adhésion en interne. Martine Falbo poursuit : « Tout le monde a vécu ça comme une sorte de lâcher-prise, s'est dit "Je vais oser". J'aime l'idée de partir de singularités, de personnalités pour arriver à quelque chose de commun. Ça a vraiment mis de l'énergie en interne, c'est un projet qui a fait sens au sein de l'équipe. »

Natimo ne peut qu'acquiescer : « C'est allé au-delà des intentions de départ. Une participante m'a dit que cela lui avait permis de découvrir ses collègues autrement. Cela a vraiment été une matière d'échanges, un temps de pause. »

Julien PICCARRETA



« Des équipes en épuisement n'ont plus d'envie, n'arrivent plus à porter des projets communs. Une initiative comme celle-là recrée de l'élan. »

Natimo, artiste

L'artiste ardéchoise Natimo a porté le projet de création d'une œuvre collective avec les salariés de la Maison de l'emploi.

Photo Le DL/Julien PICCARRETA

L'art pour faire passer des messages

Installée à Aubenas, dans le sud de l'Ardèche, Natimo peint depuis de longues années mais n'a commencé à exposer qu'il y a dix-huit mois. Et pas pour son plaisir ou une quelconque question d'égo. Chez elle, l'art est « un support de mobilisation ». Une façon de faire passer des messages et de porter des combats.

Ceux de Natimo se concentrent sur « la protection de l'enfance et l'insertion ». Logique quand on sait qu'elle a débuté sa carrière d'éducatrice

spécialisée à peine majeure.

« Il y en a ras le bol d'entendre dire "On va travailler sur toi" »

« On va travailler sur toi »

« Ma finalité n'est pas artistique, elle se situe dans la relation. Créer seul pour partager. Créer avec les autres pour évoluer », peut-on lire sur son site internet en guise de présentation de ses projets collaboratifs comme celui mené avec la Maison de l'emploi de Voiron [lire par ailleurs]. Elle développe : « Faire quelque chose pour quelqu'un d'autre, ça dé-

centre. Il y en a ras le bol d'entendre dire "On va travailler sur toi", il y a beaucoup de gens que ça bloque. Or, travailler pour les autres, c'est aussi travailler un peu pour soi. »

Pour concrétiser ses engagements, Natimo a également créé l'association Miroir, pour venir en aide à l'enfance en danger, en France et au Sénégal. C'est à elle que l'artiste reverse tous les fonds récoltés par la vente de ses œuvres.

J.P.